

...et merde

Grossier le titre ? Pas vraiment.

Cette fin d'année avec son cortège de fins annoncées, n'est pas vraiment pour nous plaire. 2003 a commencé par le Concorde, fleuron de l'aéronautique française et vient de finir avec l'Association Worldfip, autre développement bien français. La comparaison entre Concorde et Worldfip s'arrête là.

La fin de l'association Worldfip, et qu'on le veuille ou non, la fin programmée de la promotion de Worldfip, n'est une bonne nouvelle pour personne.

Nous avons longtemps hésité sur le moyen de parler de cet événement qui a fait partie des grandes discussions du dernier Automatisation et du Mips. Le sujet était sur toutes les lèvres, et, c'est à noter, personne ne s'en réjouissait. Nous n'avons pas rencontré un seul fournisseur qui n'était pas déçu. Tout le monde a touché plus ou moins à Worldfip, tous savent que le concept et le travail mené par les développeurs étaient largement au niveau de la concurrence.

Il a manqué sûrement pas mal de choses pour que le développement, et donc le futur, de Worldfip soit assuré. Nous ne nous lancerons pas dans ce genre de débat, il est toujours facile de donner des leçons, laissons ce rôle

à d'autres, même si certains de nos interlocuteurs reconnaissent qu'il aurait fallu un peu moins de mesquinerie surtout de la part des entreprises qui ont fait perdre pas mal de temps.

Nous avons une pensée pour les personnes qui ont passé, pour certains jusqu'à 20 ans de leur vie, de leur carrière, sur le concept Worldfip. Ceux qui ont enduré des nuits pas possibles, à attendre les premiers chips, à valider les premières mises en route, attendus les décisions normatives en espérant qu'elles allaient régler la pérennité. En fait, nous avons décidé de donner à un moment qui en manque, un espoir à tout ceux qui ont un projet.

Voici donc, à contre courant de ce qu'il faudrait écrire, un historique vivant de l'aventure, trop franco française, de l'Association Worldfip.

Dis donc Machin, et si on développait

Tout a commencé en 1982 quant la Mission Scientifique et Technique du Ministère de la recherche (et de l'industrie à l'époque), donne son feu vert à la relance du plan électronique. A l'origine un bilan sur l'instrumentation met en valeur le fait que demain les capteurs vont devenir intelligents. Mais cette intelligence risque bien de rester confinée dans les capteurs, ils ne savent pas communiquer.

Il faut se remettre dans le contexte de 1982. C'est un an après l'élection de 1981, et le ministre d'alors veut faire un état complet de l'héritage (déjà). A cette même période les américains arrivent, en grande pompe, avec leur MAP qui devait révolutionner l'industrie. C'est le début des réseaux locaux industriels.

Cette année 1982 verra la création d'un groupe de travail sur les systèmes de contrôle/commande distribués. La première idée qui ressort, c'est bel et bien de réaliser un réseau physique mais aussi développer une sorte d'OS qui permettrait la synchronisation de l'ensemble.

Tous ces besoins sont regroupés dans ce que l'on appelle le livre blanc qui sera présenté en mai 1984 à 200 industriels. Un certain nombre d'entre eux, en accord avec le ministère récupère le "bébé". Il faudra attendre 1986 pour que les premiers vrais groupes de travail qui allaient se pencher sur les spécifications concrètes se réunissent. Il est temps, d'un côté la CEI annonce sa volonté de s'intéresser à ce qu'elle appelle les Fieldbus, et une grande messe de la FIEE réunissant tous les protagonistes prouvent qu'il faut foncer.

Bonjour, messieurs du ministère

Les groupes s'intéressent tout aussi bien aux différentes couches du protocole

qu'aux aspects marketing et financier. Le ministère joue le jeu et subventionne les travaux. Première pierre de l'édifice, la création de l'association Fip en 1987.

Lors du Mesucora 1988 les premières démonstrations sont faites. C'est le début d'une ouverture encore plus grande des robinets, aussi bien pour les constructeurs que pour les chercheurs. Difficile de connaître le montant total des subventions de divers organismes d'état, il se situerait dans une fourchette estimée à plusieurs dizaines (voire centaines de millions de francs).

C'est fin 1989, que Télécanique, Merlin Gerin et CGEE Alsthom présentent les premiers circuits finalisés.

Les Français pouvaient être fiers, Américains et Asiatiques étaient à la remorque. En Europe, seuls deux pays s'étaient lancés dans de tels développements. L'autre européen avait pour nom Profibus. (il y avait aussi P-NET au Danemark, mais moins médiatisé et aussi CAN dont on n'imaginait pas le développement futur).

En 1989, les deux se réunissent pour voir comment essayer de se rapprocher, alors que techniquement les choix étaient opposés. C'est ainsi que cette même année 1989 fut créée une commission qui arriva rapidement à une proposition : "une seule norme et deux protocoles avec une base

commune de service pour les équipements esclaves”.

Une idée intéressante qui se heurta aux premiers blocages des industriels qui souhaitaient une norme unique. Ils ne l'auront jamais et ce sera le début de la normalisation de fait qui l'emportera.

L'expérience montre que personne ne souhaitait une norme unique. Certains se demandent même si nous ne sommes pas dans la même logique en ce qui concerne Ethernet industriel ? Mais c'est un autre débat.

Les rêves américains et chinois

Mais Worldfip (qui d'ailleurs s'appelait Fip à l'époque, et allait après cet échec prendre le nom de Worldfip) ne veut pas en rester là. Ce sera le début du rêve amé-

ricain. L'année 1993 verra le départ aux Amériques des spécialistes. Ils ont pour mission de négocier avec les grands du process.

Car en septembre 1992, Profibus a créé l'ISP, et Rosemount décide de suivre cette initiative. Du côté Worldfip on réplique avec le soutien de Honeywell. On est revenu quelques années en arrière, la norme unique s'éloigne encore un peu.

Sauf que ce rêve américain, les Français y croient. Ils partent négocier avec Honeywell et Rosemount pour que tout le monde se retrouve sur Worldfip.

Seulement les géants partent du principe que quitte à se réunir autant que ce soit pour un projet américano-américain. Ce sera le début de Fieldbus Foundation.

Inutile d'aller plus loin, la suite vous la connaissez. Pour sa part Worldfip n'abandonne pas la partie, il repart quelques années plus tard à la conquête de la Chine. L'arrêt de l'association qui a joué un rôle clé dans ce travail risque bien de freiner les ardeurs chinoises.

Horizon 2010

Entre les périodes américaine et chinoise, Schneider a pris son indépendance en quittant l'association. Cette dernière se retrouvant avec comme principal sponsor Alstom.

Pour le futur, rappelons que du concept de base il a été tiré plusieurs versions de Worldfip. Une que nous appellerons Manufacturière et qui avec les composants Fipiu et Fullfip a donné les produits Fipio et FipWay de

Schneider, et l'autre pour le Process, en utilisant les mêmes composants et mis en œuvre par Alstom.

En fait les divergences correspondent au marché. Pour l'un il fallait développer un Worldfip avec redondance, pour l'autre il était indispensable d'avoir un temps de cycle ultra court.

Pour la petite histoire, il faut noter que si les composants de base sont identiques ce n'est pas suffisant pour rendre compatible les deux lignes de produits. Les Grands Anciens de Worldfip se rappelleront ce qu'ils nomment la Rodeuse de Meudon. Dans les débuts de Worldfip, un grand utilisateur avait fourni la dite machine et demandait tout simplement de faire dialoguer un automate programmable avec un variateur, l'un provenant de Télémécanique, l'autre de Cégelec. Plusieurs semaines auront été nécessaires pour arriver au résultat tant espéré.

Pour ceux qui ont du Fipio ou du FipWay, pas de soucis, Schneider a son propre fondeur et s'occupe du développement. Donc aucune pénurie à craindre, elle interviendra si un jour Schneider décide de laisser tomber Fipio ou FipWay, ce qui n'est pas à l'ordre du jour. Worldfip étant une norme, rien n'empêche Schneider de continuer de développer de nouveaux produits et outils sur une base Worldfip.

Pour le process FullFip était commercialisé jusqu'ici par l'association (qui réalisait 50% des ventes) et par Alstom Transport. Demain,

Tranche de vie

Pour écrire un article tel que celui-ci, on a envie d'appeler les principaux protagonistes qui ont connu Worldfip. On met quelques noms sur une feuille, et rapidement ce sont des dizaines de noms qui apparaissent. Certains inconnus des utilisateurs et du public. Mais ils ont tous laissé une partie de leur vie, professionnelle et familiale dans l'aventure Worldfip. Petit hommage à ces tranches de vie.

Gilles AUBERT-MAGUERO,
Jean Pierre BARDINET,
Rachida BARNAK,
Pierre BAUDE,
Jean BAYLE,
Robert BERTHOUMIEUX
Christian BORDINO,
Nadine BOUQUIN,
Emmanuel CAQUOT,
Patrick CHATELET,
Martine CHOQUERE,
Georges CONSTANTIN,
Gérard COTREUIL,
Roger CRITSHLEY,
Patrick DEBUSCHE,
Marc DESJARDINS,

Philippe DESODT,
Carlo DOGLIO,
Jean-Louis DROULIN,
Jean-Fabien DUPONT,
Jean Pierre ELLOY,
Dario FANTONI,
Noël FAYARD,
Gilles FINIASZ,
Jean Pierre FROIDEVAUX,
Pierre FUX,
Jean Paul GAILLARD,
Dominique GALARA,
Ercle GALLACIO,
Francis GALLON,
Vittoria GIAVOTTO,
Jean Pierre HAUET,
Gilles HENRY,
François HUMBERT,
François JAMMES,
Antoine JAMMES,
Jean-Louis LACHENAL,
Thierry LAINE,
M. LEBOURGEOIS,
Marc LECONTE,
Bruno LEPVRAUD
Philippe LETERRIER,
Patricio LEVITTI,
Jean Pierre LOBERT,
Philippe MATHIEU,
Florence MONTENOISE,
Odile MORGAN,

Patrice NOURY,
Henri OBARA,
Michele PANDOLFI,
Mario PELISSETTO,
André PEYRACHE,
Jean Jacques POUBEAU,
Arnaud PREVOT,
Michel PRUNIER,
Raymond RAUCH,
François RENARD,
Carlo ROGIALLI,
Carlo ROSSI,
Marco SANGUINETI,
Gianfranco SCANU,
Anne Marie TASSY
Giancarlo TEDESCO,
Veronique TETIENNE,
Alain TRESSET,
Jean Pierre THOMESSE,
Jean UHRING,
Thierry VALENTIN,
Christian WALTER,

...et que ceux que nous n'avons pas mentionné ne nous en veulent pas trop, la liste était bien trop longue, nous avons été obligé de couper.

seul Alstom Transport sera chargé du développement, de la commercialisation et notamment de la toute dernière version (une 0.8 micron compatible avec la 1.6 précédente).

Vu les difficultés d'Alstom, c'en est sûrement finie de la version 25 Mbits qui était dans les cartons depuis quelque temps.

Fallait-il pour autant sacrifier l'association WorldFip ?

L'arrêt de l'association laisse un vide qu'il va falloir combler. Les relations entre clients et fournisseurs devraient être réglées par la création rapide d'un WorldFip User Group qui espérons-le trouvera l'Homme qui saura veiller à la pérennité et pousser les coups de gueule quand ils seront nécessaires.

Des relations vont pouvoir se créer entre une association d'utilisateurs de Worldfip et Alstom devenu unique fournisseur. Une vraie relation clients/fournisseur.

Seulement l'association n'était pas là uniquement pour créer des relations clients/fournisseurs. C'est elle qui poussait le concept Worldfip, c'est elle qui travaillait d'arrache pied avec la Chine depuis quelques années. Alstom Transport aura-t'il l'intelligence de prendre le relais ?

Reste la communication, toute technologie qui abandonne la communication est une technologie en voie d'extinction. Qui va assurer les aspects marketing et recherche des nouveaux marchés ? Qui présentera la technologie dans les congrès, expositions, lieux d'échanges ?

Qui sait, peut-être qu'Alstom se rendra compte que Worldfip lui est indispensable tout aussi bien dans Alstom Transports, que dans Alstom Power ou Marine.

Si malgré tout Alstom venait à jeter l'éponge, est-ce pour cela la fin de Worldfip ? Théoriquement non, la pérennité est assurée par les contrats signés entre les clients et les fournisseurs. Mais imaginez un instant des Tunnels fermés pour cause de manque de pièces détachées ; les TGV français, les bus de Londres, le Métro de Shanghai arrêtés pour les mêmes raisons, des paquebots de croisière à la dérive, des chaînes de montage de voitures en panne.. Pire, les centrales nucléaires françaises et l'accélérateur de particules du CERN avec ses 18.000 points de connexion Worldfip vont-ils laisser de marbre ?

Nous ne serons donc pas les seuls à suivre le devenir de Worldfip. Mais il ne faut pas oublier le passé. Worldfip est l'un des fruits développés dans une période de dynamisme des années 80/90, l'informatique industrielle arrivait, les premiers balbutiements d'Internet se faisaient sentir.

Cette dynamique dans le monde industriel est tombée ces derniers temps, il ne faudrait pas que l'arrêt de l'association sonne le glas de ces entreprises. Worldfip aura été une véritable aventure humaine avec tout ce que cela comporte.